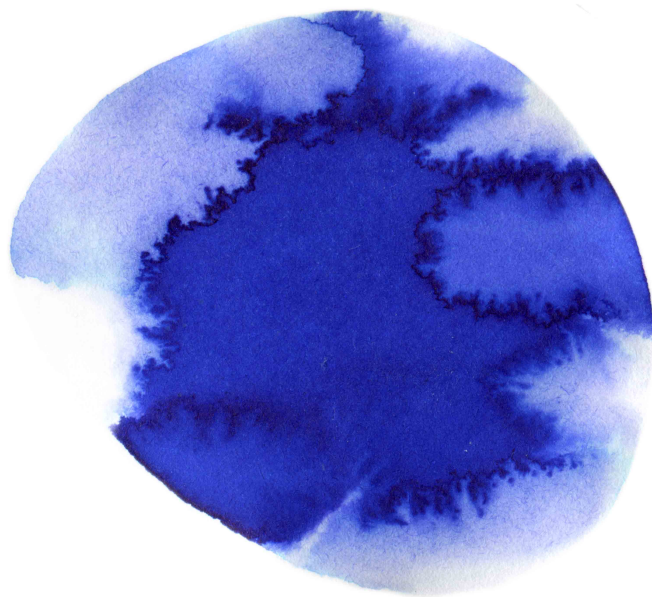


THÉÂTRE
DES BOUFFES
DU NORD

COMME VIDER LA MER AVEC UNE CUILLER

De et avec Yannick Jaulin



Du jeudi 10 mars au samedi 26 mars 2016

Du mardi au samedi à 19h

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD

37 (bis), boulevard de la Chapelle – 75010 Paris / métro : La Chapelle

réservations : 01 46 07 34 50 / www.bouffesdunord.com

tarif plein : 25€ / tarif réduit : 15 à 20€

tarif plein abonné : 20€ / tarif réduit abonné : 12€ à 16€

CONTACT PRESSE

MYRA / Rémi Fort et Valentine Arnaud

01 40 33 79 13 / myra@myra.fr / www.myra.fr

bipcom / Isabelle Béranger et Barbara Augier

01 44 64 74 43 / contact@bipcom.fr / www.bipcom.fr

10^{mars}
au
26^{mars.}

COMME VIDER LA MER AVEC UNE CUILLER

De et avec **Yannick Jaulin**

Composition musicale et violon **Morgane Houdemont**

Mise en scène et dramaturgie **Matthieu Roy**

Assistante à l'écriture et à la mise en scène **Valérie Puech**

Création lumières **Guillaume Suzenet**

Création son **Jean-Bertrand André** et **Fabien Girard**

Costumes **Noémie Edel**

Régie générale **Laurent Jaulin**

Régie lumières **Guillaume Suzenet** ou **Fabrice Vetault**

Production et administration **Olivier Allemand**

Durée : 1h15

TOURNÉES

12 février 2016

Centre Culturel Aragon, Oyonnax

5 mars 2016

Salle de l'Herminette, Rougé

10 au 26 mars 2016

Théâtre des Bouffes du Nord

1^{er} avril 2016

Théâtre de verre, Châteaubriant

2 avril 2016

Le Théâtre, Bressuire

9 avril 2016

Théâtre, Fresnes

10 et 11 mai 2016

Théâtre Scène Nationale, Angoulême

Production Le Beau Monde ? Compagnie Yannick Jaulin

Coproduction La Coursive, scène nationale La Rochelle ; Théâtre L'Aire Libre – Centre de Production des Paroles Contemporaines, Saint Jacques de la Lande ; les Treize Arches, scène conventionnée de Brive ; l'Avant Seine / Théâtre de Colombes ; MC2: Grenoble ; la Grange Dimière – Théâtre de Fresnes ; Astérios Spectacles.

Le décor a été fabriqué par les ateliers du Moulin du Roc, scène nationale de Niort.

Avec la participation artistique de l'ENSATT

NOTE D'INTENTION

Une naissance est souvent l'occasion de renouer avec le proche et le lointain. La naissance d'un spectacle pour un artiste, l'opportunité de renouer avec celles, ceux qui font exister les spectacles et de dire ou de redire deux ou trois choses des origines et des chemins pris.

Je veux vous parler d'un spectacle et de sa manière de voyager.

Depuis l'origine, j'œuvre pour donner à l'art du conteur une place sur un plateau de théâtre. Je ne fais que cela, explorant le fond et la forme et parfois arrivant à rencontrer le monde. Pas toujours.

Je ne me serais pas douté que « Comme vider la mer avec une cuiller » allait autant entrer en résonance avec le cours du temps.

Ce spectacle qui ne parle que de ça ! Du récit religieux, de notre besoin d'infini, de quoi faire avec ces récits aujourd'hui.

J'aborde les textes des religions du livre pour ce qu'ils sont : des contes, des récits aux multiples versions, aux évolutions étonnantes, et donc aux interprétations infinies. De leur dimension mortifère quand on les réduit à une vérité.

Ils ont fait notre monde, façonnent encore notre quotidien et ne pas les connaître est sans doute un héritage fragile de notre anticléricalisme. On ne peut se contenter d'ignorance, du déni de ces textes-là. Si mes questions peuvent alimenter ce débat fondamental pour l'avenir de notre société, alors ...

Yannick Jaulin

NOTE D'INTENTION

La rencontre avec Yannick Jaulin s'est faite naturellement à Brioux-sur-Boutonne en 2013 à l'occasion des 25èmes rencontres du Festival Au village. Yannick travaillait déjà sur son projet de spectacle *Comme vider la mer avec une cuiller* et moi sur *Martyr* de Marius von Mayenburg que j'allais créer en janvier 2014 au TAP à Poitiers.

Nous avons échangé autour de ces sujets brûlants d'actualité qui nous animent tous les deux : comment le religieux continue de façonner le monde dans lequel nous vivons. Ces récits bibliques notamment peuvent être interprétés de plusieurs façons. Si Mayenburg démontre dans sa pièce comment un adolescent peut se radicaliser dans sa propre interprétation de la Bible, Jaulin, lui, nous raconte ses propres « versions » de ces récits. Non pas de manière doctrinaire mais bien comme un conteur. Un homme de son temps qui saisit dans les Écritures des résonances avec notre monde contemporain, passant sans transition de sa coiffeuse Dalila et son petit garçon Samson, aux rasta de Bob Marley et à son récit personnel. Cette rencontre nous a déplacés chacun à notre endroit.

Pour ma part, je n'avais jamais créé de spectacle où le texte ne pré-existe pas avant l'acte de création. Habituellement, je travaille à partir de textes d'auteurs vivants. J'ai appris à accompagner un auteur dans son processus d'écriture. Ce processus singulier se nourrit d'improvisations au plateau. Yannick passe constamment de l'auteur à l'acteur sans faire la distinction entre ces deux fonctions précises : celle d'inventer et celle de dire. L'une se nourrit de l'autre et vice-versa. Tout le travail de répétitions (qui n'en est finalement pas un au sens strict du terme) consiste à « accompagner » la naissance d'un texte qui prend corps par et avec le verbe de Jaulin. Ce travail fut pour moi une expérience unique, passionnante et jubilatoire.

En étroite collaboration avec Valérie Puech et l'ensemble de l'équipe artistique de la Compagnie Le Beau Monde nous avons pris le temps de chercher, d'essayer, de recommencer, sans jamais abandonner notre objectif : ne perdre aucun spectateur dans ce flot de paroles. Nous avons présenté des sorties de résidence où nous échangeons avec les spectateurs pour mesurer comment ils naviguaient dans cet océan d'histoires. Rappelons que la base de notre recherche était on ne peut plus concrète : un homme et une femme dans un musée regardent le tableau d'un *Annonciation* de Fra Angelico. A partir de ce postulat tout devient possible et l'enjeu du travail a été de constamment revenir au concret de cette situation pour ensuite « entrer » dans les récits comme dans un livre d'histoires dont on feuillette à loisir les pages. Dans ce parcours, la figure du conteur demeure un guide essentiel : cet homme d'aujourd'hui, en jean, qui tente d'entrer en communication avec une jeune femme en lui décrivant ce tableau. Nous ne distinguons que son dos au départ, puis son visage. Enfin, nous découvrons que cette femme va prendre, elle aussi, la parole, par l'intermédiaire de son instrument : le violon. Toutes les nappes musicales et sonores du spectacle appartiennent à cet autre imaginaire qui s'exprime dans une autre langue, celle de la musique.

Ce fut donc aussi une première pour Yannick Jaulin : celle de partager la scène avec un autre corps, une autre présence et une autre langue. Morgane Houdemont accompagne admirablement le parcours de la pensée du conteur qui erre entre la salle du musée, le salon de coiffure, un cimetière, une église, la scène d'un théâtre... Ces improvisations musicales pour l'une et vocales pour l'autre ont donné naissance à ce spectacle. Yannick Jaulin ouvre un espace d'échanges et de dialogues avec les spectateurs toujours avec humour et bienveillance sur des sujets brûlants qu'il traite avec délicatesse.

Nous partageons tous les deux ce désir d'interroger plutôt que de résoudre et ce n'est pas un hasard si la pièce s'achève brutalement sur une énigme : Et si le fils de Dieu avait été une femme ?

Matthieu Roy

À PROPOS

Depuis *Terrien*, depuis que je travaille avec Yannick, j'ai toujours entendu parler de Mémé Blanche.

Comme si tous les spectacles trouvaient leur origine dans cette image fondatrice. Je crois que toute tentative artistique est toujours une sorte de journal intime.

Depuis dix ans, j'écoute Yannick me lire son journal intime, peuplé de personnages légendaires, improbables, inventés ou réels, d'histoires d'hier et d'aujourd'hui, trouvées dans des grimoires, collectées sur les territoires, racontées par d'autres, inventées au fil des créations, puisées dans ses intérieurs. J'écoute comme un enfant écoute les histoires, je tente d'y semer quelques uns de mes cailloux. Poucette, je m'accroche aux fils qu'il sort de sa poche, j'y trouve un chemin qui me ramène bizarrement à la maison, moi, qui, pourtant, n'ai jamais eu de mémé Blanche. Mémé Blanche était une catholique convaincue qui voyait des petits anges sur le nuage juste au-dessus de chez nous. C'était une miraculée vue qu'elle était née sept ans après la mort de son père, si c'est pas le saint esprit qu'avait agi là... Elle arrivait en retard à la messe tout le temps et à chaque fois elle disait : « C'est pas parce qu'on est la dernière à la messe qu'on est pas la première au Paradis ».

Le jour où Yannick a voulu travailler sur les histoires de la Bible, il a tout de suite parlé de sa légitimité. Même s'il n'a jamais réussi à être enfant de chœur, un grand regret, parce que ça c'était réservé aux enfants du centre-bourg, pas aux bouseux des champs, il a bénéficié d'une éducation religieuse vendéenne de première catégorie, joyeusement relayée par des couches et des couches de superstitions, transmises de génération en génération et qu'on mélangeait sans complexe avec les « Notre Père ». C'est pas parce qu'on allait à l'Église tous les dimanches, qu'on pouvait pas aller voir la bonne femme de la Kyouillère pour soigner les vers qui, avec ses fluides, réussissait sans peine à les faire migrer dans un médaillon porté à même la peau qu'on enterrait la nuit du troisième jour sans regarder à l'intérieur.

Chez les Jaulin, on croit pas aux sorcières, n'empêche que c'est de même que ça s'est passé.

Ce spectacle trouve ses origines dans cette matrice, mais aussi dans le désir profond de raconter à nouveau, sans trop d'artifices, des histoires.

Ces histoires qu'on se raconte depuis la nuit des temps, et que nous avons oublié. Il faut plein de vieilles histoires pour parvenir, un jour, à en inventer de nouvelles. Sur le vide, on ne construit rien.

Valérie Puech

BIOGRAPHIES

YANNICK JAULIN

À 15 ans, Yannick Jaulin apprend l'esprit critique (et acquiert une conscience politique jusque-là inexistante) en faisant le « cross-over » : il passe de la paroisse à l'Amicale Laïque. Et part 10 ans durant collecter « la culture des gens de la vie » (contes et chants compris) chez les vieux du pays. Il devient porte-parole militant (d'un monde paysan).

Dans les années 80, il se fait une place dans la galaxie des diseurs de mésaventures, en qualité d'OVNI rock'n roll.

En 1982, à 24 ans, il crée son premier groupe de rock en patois vendéen.

En 1985, il s'essaye à la profession : conteur. Accompagné de musiciens sur scène, il se met vite à recontextualiser les histoires traditionnelles, rejoignant par là la grande tradition du conte, détourné à travers les âges, jamais fossilisé.

En 1986, il participe à une nuit du conte regroupant des artistes de 12 nationalités, et s'avère être le plus exotique de tous.

La même année, il découvre le village de Pougne-Hérisson, et y relocalise assez systématiquement ses histoires.

En 1990, il y inaugure « Sacré Nombriil » un événement invraisemblable qui se reproduira sous une forme biennale et sur plusieurs jours. Parallèlement, un lieu pérenne voit le jour, Le Jardin du Nombriil, qui confortera une légende « ombilicole » contemporaine et rétroactive !

Dans les années 90, il est à l'art du conte ce que l'auteur de nouvelles à succès est à la littérature.

Avec *Pougne-Hérisson* (1991), *La vie des Roses* (1994), ou encore *Rien que du beau monde* (1996), il défend le récital d'histoires comme art populaire porteur d'une capacité métaphysique à rendre l'humain à lui-même, le conte comme un voyage intérieur.

Il œuvre pour le « Penser global, agir local » de l'oralité, portant la parole des sans-voix et rhabillant les archétypes du conte.

Dans les années 2000, il « passe au roman » et s'impose sur les scènes de théâtre en inventant des formes mutantes.

En 2000, avec *J'ai pas fermé l'œil de la nuit*, et l'accompagnement de Wajdi Mouawad en dramaturge, Jaulin file une histoire simple et solide accrochant toutes les autres, pour évoquer le divorce des vivants et des trépassés « *dans la première société de l'histoire du monde qui s'est fâchée avec sa propre mort.* »

En 2003, il crée *Menteur* (toujours avec Wajdi Mouawad, et le compositeur multi-instrumentiste Camille Rocailleux), road movie musical autour de l'illusion, du mirage, et du (beau) mensonge qui aiderait, parfois, à mieux vivre.

En 2007, il fait un « coming-out métaphysique » (*Terrien*), s'appuyant sur un dispositif vidéo pour dialoguer avec Bobby, son enfant intérieur, qui eut tellement besoin de croire à des histoires plus grandes que lui qu'il en vint à s'égarer sur les mortifères brisées de l'Ordre du Temple Solaire.

En 2010, il pousse d'un cran la schizophrénie, avec *Le Dodo*, « coming-out sociologique » sur la domination culturelle, brouillant les pistes sonores autour de la disparition d'un volatile de l'île Maurice, et celle de l'ami Maurice, vestige d'un paradis perdu qui était aussi le sien. Et balaye le tout d'un combat de boxe, Mohamed « David » Ali contre Georges « Goliath » Foreman.

De son côté, Pougne-Hérisson se jumelle à l'étoile polaire pour entrer dans le XXI^e siècle, et le festival qui redessine les contours d'un village des Deux Sèvres, érigeant la loufoquerie poétique en art de vivre, ouvre la voie au *Jardin des histoires*. Un laboratoire d'expérimentation orale à la lisière de l'art brut, brassant les mots du vrai et du faux sur quatre saisons.

Au tournant 2013, Jaulin fait sa révolution à la Duchamp, où l'objet devient sujet, et le conteur ne s'efface plus.

Il a appris à dire « je », à jouer avec son répertoire personnel. Il pioche dedans, des bouts de récitals d'histoires, des extraits de ses épopées théâtrales. Il y rajoute des rumeurs et des choses de rien, donne son avis sur tout, reprend goût à l'instantanéité.

Avec *Conteur ? Conteur*, il se présente tout nu. Retrouve une liberté de ton dans l'improvisation, garde de ses échappées dramaturgiques le goût d'une ampleur du geste, s'octroie le droit de pousser la causticité, de manier l'ellipse, et de se dire en creux.

En 2014, il s'engage dans un nouveau terrain d'exploration en partant du postulat que « Nous sommes tous nés d'un récit ». Il malaxe alors la matière infinie des histoires religieuses, familiales et historiques pour donner un nouvel opus dans son parcours artistique. C'est également l'occasion d'une nouvelle collaboration avec Matthieu Roy autour de thématiques communes dans leurs réflexions artistiques du moment.

Et aussi...

Depuis 1991, Yannick Jaulin assure la direction artistique des aventures de Pougne-Hérisson, où sa compagnie Le Beau Monde ? était en résidence. Début 2014, après quelques tumultes, il écrit une nouvelle page du Nombriil du Monde et en devient le directeur, le développeur d'un projet unique en milieu rural.

En 2006, il est recruté comme comédien par Wajdi Mouawad, qui lui donne un rôle dans *Forêts*.

Depuis 1988, il soutient de jeunes artistes en coulisses, à travers diverses collaborations à la mise en scène ou l'écriture.

En 2009, il a notamment accompagné Sébastien Bertrand, porte flambeau des musiques trads de Vendée, parti sur les traces de son identité dans les couloirs d'un orphelinat à Beyrouth. Le voyage a donné naissance à un spectacle et un livre éponyme, co-écrits par Yannick Jaulin et Sébastien Bertrand (*Chemin de la belle étoile*, édition Les ateliers du Cèdre, 2011).

MORGANE HOUEMONT

Morgane Houdemont est une violoniste et compositrice née à Nantes en 1982.

Elle commence par jouer dans des formations de musiques traditionnelles avant de développer sa pratique des musiques improvisées au sein de divers collectifs.

Désormais installée à Rennes, elle est violoniste au sein de Mermonte (pop orchestrale). Compositrice et interprète aux côtés de Yannick Jaulin dans son spectacle *Comme vider la mer avec une cuiller*, mis en scène par Matthieu Roy, elle est également arrangeuse et collabore notamment avec Santa Cruz. En 2013, elle fonde The Whalestoe Attic, quatuor à cordes pour lequel elle est compositrice et interprète, et collabore également avec Olivier Leroy et Jean-Philippe Goude pour *The Secret Church Orchestra*.

MATTHIEU ROY

Diplômé de l'École du TNS en 2007, il a monté *Drames de princesses* d'Elfride Jelinek, *Histoire d'amour* de Jean-Luc Lagarce et *L'Amour conjugal* d'après le roman d'Alberto Moravia.

Dès 2009, il engage un compagnonnage avec l'auteur Christophe Pellet et crée *La Conférence* (2010), *Qui a peur du Loup ?* (2011) et *Un doux reniement* (2012). En 2012/2013 il met en scène *Prodiges* (*How to be a modern marvel* dans sa version anglaise) – œuvre originale commandée à Mariette Navarro - ainsi que la dernière pièce de Gustave Akakpo, *Même les chevaliers tombent dans l'oubli* - commande du Conseil général de la Seine-Saint-Denis et de six théâtres du 93.

Il monte en 2014 la dernière pièce de Marius von Mayenburg : *Martyr*. À l'opéra, il collabore avec Richard Brunel sur les créations d'Albert Herring (2009), *L'Elixir d'Amour* de Donizetti (2011) et *Les Noces de Figaro* de Mozart (Festival d'Aix 2012).

La Cie du VEILLEUR est implantée à Poitiers et a été associée à la Comédie de Reims (2007-2009) puis à La Maison du Comédien Maria Casarès à Alloué (2009-2010). La Cie du VEILLEUR est aujourd'hui en compagnonnage avec le Théâtre de Thouars-Scène Conventionnée, conventionnée par la DRAC Poitou-Charentes, la région Poitou-Charentes, le département de la Vienne, et subventionnée par la Ville de Poitiers.

PROCHAINS RENDEZ-VOUS THÉÂTRE AUX BOUFFES DU NORD

8^{mars}

au

26^{mars}

NOTRE CRÂNE

Librement inspiré du *Théâtre ambulants* Chopalovitch
de **Liubomir Simovitch**

Création collective **Les Sans Cou**
Mise en scène **Igor Mendjisky**

29^{mars}

au

3^{avril}

ADESSO VOGLIO MUSICA A BASTA

(À présent je ne veux que musique et basta)
Voyage à travers le monde de **Pippo Delbono**

5^{avril}

au

16^{avril}

MIES JULIE

Adaptation et mise en scène **Yaël Faber**
Composition musicale **Daniel** et **Matthew Pencer**

26^{avril}

au

30^{avril}

ARCHIPEL

Montage d'extraits de roman, de pièces de théâtre
et d'interviews de **Marie NDiaye**
Mise en scène **Georges Lavaudant**